Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 9

Artikel: Claudia Cardinale : "Un sourire ne coûte rien!"
Autor: Mariani, Paolo / Cardinale, Claudia
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828440

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

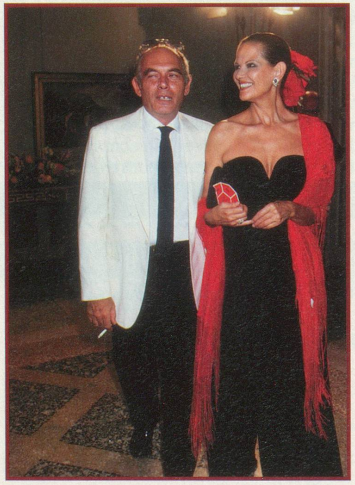
Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Claudia Cardinale « Un sourire ne coûte rien! »

Un regard pénétrant, une voix grave et rauque, des manières de star reconnue. Claudia Cardinale, qui a frappé l'imaginaire de bien des gens, s'est confiée à *Générations*. Elle parle de ses origines, de sa fabuleuse carrière et de sa récente expérience théâtrale.

La beauté, le charme, la vitalité, l'allégresse et la mélancolie; Claudia Cardinale réunit tout à la fois. Agée de 62 ans (née à Tunis en avril 1939), elle est une femme sportive et dynamique, qui aime se sentir à l'aise, voyager, effectuer de longues promenades et s'habiller de manière décontractée. Claudia Cardinale, qui vit à Paris, ne se prive pas de sa maison de campagne de Normandie, où elle aime faire quelques virées, et de la ville éternelle, où elle se rend encore souvent pour rejoindre Pasquale Squittieri, son compagnon. Toujours souriante, elle représente l'archétype de la beauté méditerranéenne. Sa voix grave, «un peu hors du commun», comme elle-même aime le dire, a marqué l'histoire du cinéma. Aujourd'hui, l'actrice d'origine italienne la plus connue des francophones, est en train de vivre sa deuxième jeunesse. A contre-courant, par rapport à la plupart des comédiennes, elle a débuté par le grand écran, avant d'accepter le défi que lui a lancé la scène.



En compagnie de son compagnon, le réalisateur italien Pasquale Squittieri

«Mes racines sont en Afrique!»

– Il y a quelques années, vous avez édité une autobiographie. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de dévoiler votre personnage?

– J'ai commencé ma carrière d'actrice en 1958. Vous imaginez depuis combien d'années on écrit sur moi. J'ai voulu raconter l'aventure de ma vie, vue de mon côté. C'est pour ça que je me suis décidée à écrire cette autobiographie, avec l'aide d'Anna Maria Mori, une amie journaliste que j'aime beaucoup.

– Vous êtes connue dans le monde entier comme une actrice italienne. Mais en réalité, qui êtes-vous?

– Quand j'ai reçu la Légion d'honneur, il y a deux ans, le président Jacques Chirac m'a dit: «Vous êtes en quelque sorte la représentation de l'Europe.» En effet, je suis multiculturelle. Je suis née à Tunis, mais mes origines sont siciliennes. Mes arrière-grand-parents étaient natifs d'une petite ville proche de Trapani. Ces derniers étaient partis pour l'Afrique et s'étaient installés à la Goulette, un petit port au bord de la mer, au nord de la Tunisie. Ils étaient constructeurs de bateaux. Je me sens donc africaine, parce que mes racines sont en Afrique. J'aime le silence, la concentration, tout ce qui est oriental. Je suis convaincue que la vie est déjà écrite, un peu comme le pensent les Arabes.

– Allez-vous souvent en Afrique?

– J'y vais parfois. Les Tunisiens m'aiment beaucoup. Dernièrement, quand j'étais en tournée à Marseille, nombre d'entre eux se sont déplacés. J'ai rencontré un tas d'anciennes copines. A voir le nombre de personnes qui affirmaient avoir été avec moi à l'école, cette classe devait avoir au moins 100 000 élèves... C'était très émouvant, parce qu'il y en a beaucoup qui sont venus avec des photos de moi, quand j'avais quinze ans.

– Quel rôle ont joué la France et l'Italie dans votre vie?

– Ma culture est française, ma première langue est le français. J'ai étudié à Paris. A la maison, j'ai toujours parlé la langue de Voltaire avec mes parents. La présence de l'Italie dans mon existence est cependant fondamentale. Mon père a toujours voulu garder sa nationalité italienne et se rendait souvent dans la Péninsule. De plus, c'est en Italie que j'ai commencé ma carrière cinématographique. Et c'est à l'Italie que je dois mon succès...

– ... et à votre beauté, qui a marqué toute votre carrière...

– Attendez! Je n'ai jamais pensé être belle. Quand j'étais jeune, j'étais convaincue d'être moche. Je me demandais, quand j'ai commencé à faire du cinéma: «Mais pourquoi m'ont-ils choisie?»

– N'êtes-vous pas en train de faire un peu de cinéma?

– Pas du tout. Vous savez, quand je suis allée au Centre expérimental du cinéma, pour voir si j'étais capable, je suis restée muette. Quand on m'interrogeait, je n'ouvrais jamais la bouche. Mais, je ne sais par quel miracle – peut-être pour ma sensibilité, mon intériorité et ma photogénie –, les metteurs en scène m'ont fait confiance. Au début, je me disais: «Quand ils vont se rendre compte que je ne sais rien faire, ils vont me chasser.» Et puis non, ils ne me chassaient pas.

– Votre vie d'actrice est donc miraculeuse?

– Oui, c'est tout à fait ça. J'ai toujours été convaincue que je suis née sous une bonne étoile. Je pense que, dans la vie, quand on veut quelque chose, on peut l'avoir si l'on y met toute sa force et toute sa détermination.

Depuis la terrasse de son appartement, Claudia Cardinale jouit d'une vue superbe sur les toits de Paris

«Même les critiques m'ont défendue!»

– Avez-vous le sentiment de représenter un idéal pour les hommes?

– Dans ma vie, je vis quelque chose d'extraordinaire: tout le monde m'aime. Même les critiques m'ont toujours défendue. Et dans la rue, les femmes m'accordent une grande estime. Phénomène bizarre, parce que généralement les femmes n'aiment pas beaucoup les actrices célèbres. Elles les considèrent un peu comme des ennemies, des rivales. Cela n'a jamais été mon cas. J'ai toujours reçu des tas de lettres vraiment positives. Probablement qu'elles m'apprécient parce que je suis toujours restée moi-même. Je n'ai jamais arrêté le temps. Je n'ai jamais voulu entrer dans le jeu de la chirurgie esthétique, pour enlever les rides,

Claudia Cardinale en capitaine de yacht, un rôle complètement improvisé

parce que j'ai toujours pensé que ce n'était pas une bonne chose de se construire un masque.

– Mais alors, que pensez-vous des chirurgiens esthétiques et de leurs clientes?

– Je respecte le choix des gens. Peut-être que certains ont besoin de se protéger contre le temps. Mais je pense qu'en recourant à une telle pratique, on dénonce un manque de confiance en soi-même. Pour moi, ce qui est important, c'est ce qu'on a à l'intérieur, non ce que l'on est à l'extérieur.

– Vous êtes célèbre pour vos rôles dans le cinéma. Cette année, à l'âge de 62 ans, vous êtes montée pour la première fois sur les planches. Pourquoi une telle décision?

– Pendant des années, de grands metteurs en scène, comme Luchino Visconti, Giorgio Strehler ou Jean-Claude Brialy, ont essayé de me convaincre de franchir la porte qui sépare le monde du cinéma de celui du théâtre. La réponse a toujours été la même: no, niet, nada. Trop de soucis et, en plus, j'avais peur de m'ennuyer. Puis, l'année dernière, quand Maurizio Scaparro a lancé son opération culturelle, j'ai été la marraine de la manifestation au Théâtre du Rond-Point, à Paris. A partir de là, Maurizio a commencé à me parler de théâtre, à me faire des propositions. J'ai refusé, une fois de plus. Pas content, il en a parlé à mon compagnon, Pasquale Squittieri. Lui a toujours été convaincu que le théâtre était une bonne chose pour moi. Il m'a dit: «Ça serait extraordinaire, quelle merveille.» A la fin, j'étais tellement fatiguée que j'ai accepté...

– Pour vos débuts au théâtre, vous avez choisi une pièce italienne traduite en français. Pour quelles raisons?

– C'est un hommage à la France. Parce que si je suis Italienne, ma culture est française. Pour la saison 2000 du Théâtre des Italiens, à Paris, Maurizio avait choisi *La Vénitienne*. J'ai toujours pensé que c'était la pièce idéale. D'abord parce que Venise est une ville que les Français adorent et que c'est une pièce absolument nouvelle en France. Ensuite, elle est vraiment moderne. Cette pièce a été écrite au XVIe siècle, sans doute par un homme qui fréquentait l'aristocratie. Elle raconte une histoire vraie, qui a un côté très actuel: l'homme est un objet, quant à la femme... c'est elle qui décide. Pour l'époque, c'est assez surprenant.

– Le rôle que Scaparro vous a proposé était celui d'Anzola, dans *La Vénitienne*?

– Oui. Je suis fascinée par les œuvres classiques. Donc, j'ai accepté. Je dois dire qu'au début, lors des répétitions, j'avais vraiment peur. Je pensais qu'on n'allait pas m'entendre. Finalement, dès que j'ai commencé à jouer, le trac a disparu.

«Il y a les frissons dus à l'imprévisible!»

– Qu'est-ce qui différencie le théâtre du cinéma?

– Le théâtre est moins fatigant que le cinéma. Lors d'un tournage, vous vous réveillez à six heures du matin, vous allez au maquillage et vous finissez en fin de journée. Au théâtre, par contre, vous dormez

toute la matinée. Bon, les horaires sont tout à fait différents, parce que vous êtes contraint de souper à minuit et de vous coucher à trois heures du matin.

– A vous entendre, on dirait que la vie de théâtre est sans inquiétude?

– Non, pas du tout. Au cinéma, si une prise n'est pas bonne, on la refait. On est aidé par la lumière, par la magie de l'image. Pour faire du cinéma, il faut transpercer l'écran, faire rêver les gens. J'ai eu le privilège de tourner avec les plus grands maîtres du cinéma, avec des gens qui vous font sortir les tripes. Il fallait aller jusqu'au bout de ses forces. J'ai tourné avec Visconti plusieurs fois, avec Federico Fellini, avec Zurlini, j'ai tourné en Russie avec Kalatosov, avec Sean Connery, avec Peter Fink. J'ai tourné en Australie, à Hollywood, en Amazonie avec Werner Herzog. Alors, au théâtre, j'avais peur de m'ennuyer, parce que j'aime l'aventure. En fait, ce n'a pas été du tout le cas. Le public n'est jamais le même et, inconsciemment, on s'adapte à lui. En outre, il y a les frissons dus à l'imprévisible.

– Par rapport à la pièce, vous jouez un rôle très emblématique?

– Dans *La Vénitienne,* il y a deux femmes. Une jeune fille, à peine mariée avec un homme âgé, et une femme, Anzola, qui est veuve. Elles repèrent un jeune garçon qui arrive de Milan et elles le désirent, toutes deux. Anzola est une femme d'un certain âge, elle représente un peu la Venise éternelle, celle qui ne meurt jamais. Quand Anzola rencontre cet homme, elle retrouve sa jeunesse et sa joie de vivre, sa séduction.

– N'avez-vous jamais perdu votre jeunesse?

– Non pas du tout. Aujourd'hui, ma vie est meilleure qu'avant. Je suis très dynamique, dans le sens que j'aime beaucoup être surprise par la vie. J'ai un dynamisme énorme et je l'ai utilisé comme j'ai utilisé la gestualité imposée par le costume. Bref, je mets à profit tout ce que j'ai appris dans le cinéma.

– Envisagez-vous un autre rôle au théâtre?

– Je pense que si je trouve quelque chose d'intéressant, je le ferai sûrement. Il y a même la possibilité qu'on présente *La Vénitienne* à Venise. Pour l'instant, j'ai d'autres projets de films en vue, mais je pense que je ferai encore du théâtre. Cette expérience a été vraiment fantastique et m'a apporté beaucoup de bonheur.

– Vous avez dit, tout dernièrement, qu'un sourire ne coûte rien?

– Je pense, tout simplement, que la vie est déjà assez difficile, qu'il n'est pas nécessaire d'en rajouter. Pourquoi, donc, la rendre encore plus insupportable en s'énervant, en répondant aux gens, en étant désagréable? Je trouve qu'un sourire ne coûte rien et ça fait tellement plaisir...

Interview: Paolo Mariani
Photos Starface

Dans le film de Visconti Le Guépard, *elle danse avec Burt Lancaster*

UNE FILMOGRAPHIE IMPRESSIONNANTE

Au cours de sa carrière, Claudia Cardinale a tourné dans une centaine de films. La plupart sont tombés dans l'oubli, mais certains demeurent des chefs-d'œuvre.

Son premier film: *Chaînes d'or* (1956); *Rocco et ses frères,* Luchino Visconti (1960); *Napoléon à Austerlitz,* Abel Gance (1960); *Les Lions sont lâchés,* Henri Verneuil (1961); *Cartouche,* Philippe de Broca (1962); *La Viaccia,* Mauro Bolognini (1962); *Huit et demi,* Federico Fellini (1963): *Le Guépard,* Luchino Visconti (1963); *La Panthère rose,* Blake Edwards (1963); *Circus World,* Henry Hathaway (1964); *Le Cocu magnifique,* Antonio Pietrangeli (1964); *Il était une fois dans l'ouest,* Sergio Leone (1968); *Les Pétroleuses,* Christian-Jaque (1971); *La Scoumoune,* José Giovanni (1972); *Jésus de Nazareth,* série TV, Franco Zeffirelli (1977); *Fitzcarraldo,* Werner Herzog (1981); *Le Ruffian,* José Giovanni (1983); *L'Eté prochain,* Nadine Trintignant (1985); *Hiver 1954, L'Abbé Pierre,* Denis Amar (1989); *La Révolution française,* Robert Enrico (1989); *Mayrig,* Henri Verneuil (1991); *588 rue Paradis,* Henri Verneuil (1992).
En outre, Claudia Cardinale a tourné neuf films sous la direction de son compagnon, Pasquale Squittieri: *I Guappi* (1974), *Il Prefetto di ferro* (1977), *Corleone* (1977), *L'Arma* (1978), *Claretta* (1984), *Naso di cane* (1987), *Atto di dolore* (1991), *Briganti* (1999) et *Elisabeth,* TV (1999).